Kathleen Kennedy.

© LUCASFILM

E RAMPE NT IDÉALE”

en sélection officielle hors compétition, de *Solo:* Kathleen Kennedy, présidente de Lucasfilm, qui s et l'évolution de la franchise *Star Wars*. ■ S. DE.

annoise

. Cannes
ace à une
entière, et
otionnelle
l'équipe,

?
donc ma
personnel,
nt que les
on intérêt
aleureux,
s films de
raterreste,
ien Palais
franchise
e mode de
que. Pour
, car il y a
narration
de même
un intérêt

monde de
ous excite.
sion large

Reste-t-il encore beaucoup d'histoires à raconter?
Définitivement. Comme pour toute autre narration, nous avons l'opportunité de créer des personnages, des intrigues personnelles, de questionner par reflet notre société. Ces éléments peuvent très bien être situés dans le cadre de *Star Wars*. C'est un challenge énorme, car nous ne disposons pas non plus d'une bibliothèque infinie dans laquelle piocher nos idées. Ce qui nous pousse à identifier des gens talentueux pour les impliquer dans l'univers et y développer de nouvelles histoires. C'est ce qui me plaît le plus dans ce procédé.

Ces spin-off forment une collection d'histoires distinctes. Pourtant, la fin de *Solo* laisse entrevoir la possibilité d'une suite directe. Sera-ce le cas?
Il y a en effet une opportunité de suivre Han Solo et Chewie. Mais dans l'immédiat, si une suite doit être envisagée, ce serait plus autour du personnage de Lando Calrissian. Au regard des premiers retours, ce pourrait être le prochain terrain sur lequel le public souhaiterait s'aventurer. Pour le moment, c'est juste un souhait de ma part.

L'une des grandes menaces pour une franchise hollywoodienne reste la possibilité de lasser le public. Pensez-vous qu'à terme, une pause pourrait être nécessaire avec celle de *Star Wars*? Cela a bien marché pour *Jurassic Park*, après tout.
Nous avons déjà, au quotidien, ce souci de ne pas lasser le public. Car c'est une remarque récurrente. Quand on pense à la franchise Marvel, on entend régulièrement des prédictions de fatigue, et pourtant, elle bat des records au BO pour ses dix ans. Il est juste nécessaire que les gens impliqués dans ces projets soient passionnés, apportent un soin particulier à la narration et aux histoires. Tout en anticipant toujours plus pour que ces dernières reflètent sans cesse les intérêts du public. Cela implique de rester à l'écoute du monde pour rendre ces histoires et ces personnages significatifs. ❖

u 9 au 15 mai)

2016

-2,36 %

un	Mar	Total
88	6 786	97 171
51	2 818	44 886

Le chiffre du jour

871*

ENTRÉES PAR ÉCRAN

Malgré l'absence du mercredi

[Digital]

Commune Image, incubateur de réalité virtuelle

En rachetant la holding Scintillo, le groupe SOS présidé par Jean-Marc Borello a créé une branche SOS Culture, dont fait désormais partie Commune Image. Un actionnaire dynamique, dirigé par Alexandre Lourié, qui a trouvé au sein de cette communauté créative, composée de producteurs, d'auteurs et de réalisateurs, mais aussi de distributeurs et de festivals, le modèle qu'il cherchait à perpétuer, tout en le faisant évoluer. Après avoir longtemps soutenu la production indépendante, Commune Image s'est donc ouvert à la réalité virtuelle. Le lieu sert à présent d'incubateur dédié aux start-ups spécialisées dans le domaine, en partenariat avec Créatis, centre de résidence pour entrepreneurs culturels. Une première promotion de cinq jeunes pousses bénéficie depuis novembre d'un programme de formation. Un Lab VR a donc été installé, composé notamment de bornes, d'une chaise dynamique six axes et de casques de réalité mixte. Chaque incubé peut ainsi tester ses productions en direct au fur et à mesure de leur fabrication.
Par ailleurs, plusieurs résidents permanents de Commune Image, tels que La Vingt-Cinquième Heure ou Optima, sont déjà des producteurs de contenus actifs. “Nos incubés se retrouvent ainsi au cœur de la création”, résume le directeur général François Calderon. Une nouvelle communauté se met donc peu à peu en place aux côtés des sociétés dites flatistes”, mais toujours très actives.

DES FORMATIONS ACCÉLÉRÉES À LA VR

Un cycle de formation va être prochainement mis en place. “Nous nous sommes rendu compte que beaucoup de professionnels du secteur, mais aussi des gens tels que des financiers, s'intéressaient à la VR, sans savoir du tout ce que c'était. Nous allons donc créer des formations accélérées dont la première aura lieu le 4 juillet.” Baptisés VR In One Day, ces cursus proposent une approche économique, technique et artistique. Sur les sept salles de montage permanentes installées à Saint-Ouen, deux vont être exclusivement dédiées à la VR.
À noter enfin que l'un des résidents, le studio de création sonore Shaman-Labs, a choisi de se spécialiser dans toutes les problématiques sonores posées par ces nouveaux médias à 360°. ❖

Patrice Carré

[Institutionnel]

Les pistes du SPI pour maintenir la diversité

Le Syndicat des producteurs indépendants (SPI), dont les membres sont liés à pas moins de 33 films des sélections cannoises, a, lors d'une conférence de presse sur La Croisette, le 15 mai, consacrée au thème “Promouvoir le soutien à la création dans un monde numérique”, fait part de ses positions sur les nombreux dossiers en cours. À l'heure “où tout le monde s'accorde sur la nécessité de revoir en profondeur la régulation”, Marie Masmonteil, présidente du collège long la possibilité pour les nouveaux acteurs de s'inscrire dans notre système vertueux. En outre, alors que les chaînes de télévision demeurent “le socle de financement de la création cinématographique”, le SPI a rappelé le poids du service public dans le financement des œuvres et défend une adaptation de la règlementation pour mieux tenir compte des chaînes de la TNT, qui diffusent abondamment des films et contribuent très peu à la création, et cela via l'instauration d'obligations de groupe.

SACD

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

donne la parole à...

Yann Gonzalez

Scénariste, réalisateur d'*Un couteau dans le cœur*
– Sélection officielle, Compétition

© ELEONOREHERMIER

Yann Gonzalez réalise des courts métrages depuis 2006, traçant un sillon très singulier. Son premier long métrage, *Les rencontres d'après minuit*, était projeté en 2013 à Cannes dans le cadre de la Semaine de la Critique. *Un couteau dans le cœur*, qu'il présente comme “le portrait d'une femme amoureuse dans un train fantôme”, fait partie cette année de la sélection officielle.

C'est la première fois que vous travaillez avec un coscénariste. Comment s'est passé la collaboration avec Cristiano Mangione?
Cela a été une joie absolue. J'ai eu l'impression de me libérer en étant à la fois acteur et spectateur de mon scénario. C'est génial d'avoir un regard extérieur en permanence sur ce que l'on écrit tout en étant, en même temps, surpris par ce que votre partenaire va écrire. C'est une sorte de jeu que l'on construit à deux, un parcours autour d'un personnage, qui nous guide et nous surprend en permanence. C'était très ludique.

Vous éprouvez le même plaisir à travailler avec vos producteurs?
Chaque histoire est différente. J'ai eu un rapport très fusionnel, très organique avec Cécile Vacheret qui a produit mon premier long métrage. Ma relation avec Charles Gillibert, mon nouveau producteur se tisse peu à peu. On se découvre au fil des étapes. Il est tellement difficile de produire des films qu'il faut de l'humanité, sinon c'est très dur. Un producteur, c'est quelqu'un qui trouve toujours les mots pour avancer, pour vous relever quand vous êtes à terre. Ça m'est arrivé car le projet n'a pas eu tout de suite les financements que nous attendions. Nous avons tenté trois fois de suite l'Avance sur recettes avant de l'avoir.

Avez-vous parfois subi des contraintes dans votre parcours ?
Il y a des contraintes budgétaires qui font que sur le tournage, on est obligé d'inventer en permanence et de trouver des solutions parfois artisanales, souvent sur le fil. Mais c'est ce qui donne l'électricité d'un film et d'une équipe, car tout le monde cherche des solutions. Et ce que l'on trouve in fine est peut-être plus fort que ce que l'on aurait fait si on avait eu le budget. C'est donc un autre rêve qui se dessine à partir du premier. Il passe par le prisme du budget mais peut se révéler être beaucoup plus fou.

Le combat pour le droit d'auteur est important à vos yeux?
Bien sûr car cela me permet de vivre. Toucher des droits d'auteurs, grâce aux diffusions télé, permet de dégager du temps pour travailler sur d'autres projets. Cet argent offre du temps libre pour travailler. C'est une vraie liberté.

Comment voyez-vous la diversité culturelle au sein du cinéma français ?
Je sens que c'est assez difficile. Je suis assez en colère contre la nouvelle aide dédiée au cinéma de genre créée par le CNC. Cela part d'un bon